

# ROMAIN HUMEAU – ECHOS

NOUVEL ALBUM - SORTIE LE 18 SEPTEMBRE 2020

SEED BOMBS MUSIC / L'AUTRE DISTRIBUTION

- 1 - ECHOS
- 2 - CHERRY GIN
- 3 - P'TITE FAILLE DANS L'ESPACE CONTINUUM TEMPS
- 4 - TRYIN' TO BE A GIRL
- 5 - SAUVE-TOI, SAUVE-MOI
- 6 - ODYSSEE
- 7 - VAGABOND
- 8 - PRETTY GIRLS IN A B.W.W.
- 9 - L'ART DE LA JOIE

- TRACK BY TRACK -

## ECHOS

A l'origine, cette chanson n'était pas pour moi, mais pour une artiste bien connue.

Ma secrète intention était de la voir chanter blquette avec en filigrane quelque chose tenant du brûlot.

« Permaculture & Youth for the climate »...mais chuuuut...!

Et puis ça ne s'est pas fait. Ah ! Ah ! Comme souvent dans mon cas...Oh, Oh !

La chanson « Toi » sur « L'éternité de l'instant » n'était pas pour moi non plus à l'origine...

A la réécoute, l'idée est finalement venue qu'Échos puisse peut-être avoir quelques intérêts dans ma bouche.

Déplacée en humeur, personne ne m'attendant tout court, et encore moins sur ce registre, ça m'excitait.

A l'instar du dieu Pan, il faut toujours tenter le surgissement de buissons inattendus.

Cette chanson a été écrite dans le même mouvement que celles écrites pour « Stupor Machine » d'Eiffel (2019).

Tout en gardant le même type de thème, elle joua un rôle de « décontractant / relaxant » au sein du trip dystopique et anxiogène dans lequel j'étais à ce moment là.

Dame Nature y était évoquée de manière luxuriante, cosmogonique, mythologique tout en tenant en arrière-plan l'idée de sa perte :

« L'homme, en guerre contre la planète, était en guerre contre lui-même... »

Plutôt que de l'écrire, j'optais pour la succession d'images et allégories en orbite autour du sujet.

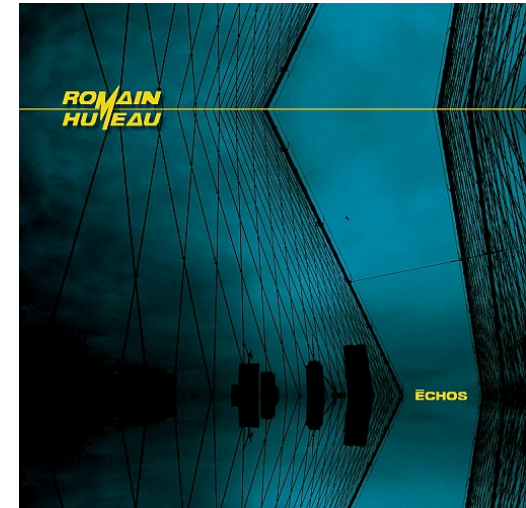
Que ça reste frais, vent dans les cheveux, lumineux, un brin romantique et sexy. L'auditeur orienterait sa compréhension selon sa sensibilité.

Je pensais à « Imagine » (qui ne l'entendra pas?) mais aussi « Le Sud » (Idem). En y incorporant un zeste de R. Sherman (un des compositeurs des studios Disney) pour rendre la chose fantasmagorique. Notamment au niveau des chœurs féminins. Mary Poppins.

Je me remémorais cette merveilleuse chanson de mon ami Peter Von Poehl : « Story of the Impossible ».

Sans rentrer dans de lourds détails, deux trois trucs que j'ai lu sur la notion d'épigénéisme sont contenus dans le texte et notamment « La biologie des croyances » de B.H. Lipton : l'idée que nous ne sommes qu'un reflet atomique de ce qui nous entoure. La périphérie des atomes nous constituant réagissant continuellement, se ionisant négativement/positivement selon les phénomènes physiques-psychiques alentours. Passionnant.

Échanges électriques permanents, corps et esprits caméléons. Le fait que nous ne soyons qu'un reflet-miroir, « l'écho de l'autre ».



L'autre n'étant pas qu'exclusivement humain... Le chêne, le buffle, basilic et bouton d'or, carotte et micaschiste, le scorpion ou la libellule, montagnes et ruisseaux... toutes manifestations du vivant ou initiant le vivant étaient invitées à se tenir aux abords du texte.

J'aime cette idée que la science remontant aux confins des connexions synaptiques, comme la poésie aux confins des mots, ne font qu'un.

Il n'y a d'ailleurs que peu de temps que ces matières ont été éloignées.

Productivisme, capitalisme, matérialisme ayant effacé tout cela, ne rendant ce monde que riche en pauvreté - bien des philosophes et libres penseurs exprimant cela mieux que moi - je me disais : « Dire ça en dix lignes mon garçon... t'aimerais bien, mais t'es zéro en Haïkus ».

Il ne s'agit donc au final que de quelques spasmes, quelques flèches d'amour, quelques anges d'H<sub>2</sub>O puisque nous sommes fait à 90% de cette géniale magie liquide.

Et puis, une chanson n'est ni un cours, ni une démonstration, ni une équation. Il n'y a jamais de CQFD et heureusement. Relax donc...

Sa vertu première ne consiste pas à décrire la réalité telle qu'elle est (là-dessus je suis « aquoiboniste »), mais d'en faire venir d'autres, d'allumer des mèches...

Alors il faut écrire instinctivement et d'un seul jet, puis retoucher.

Ce jet étant le résultat de longues heures à attendre en réflexions, notes, doutes et « planances ». Pour moi, un livre peut se cacher derrière une chanson.

Elle est l'herbe qui cache l'arbuste qui cache l'arbre qui cache la forêt, ad libitum...

Je crois me souvenir que Serge Gainsbourg disait se mettre dans la position du sniper, attendant que la chanson arrive.

Il s'agit d'affût, de patience, d'un terrain : tout est là mais « pas encore révélé ».

Et de ne plus me souvenir qui a écrit « L'homme est un homme pour le loup », mais cette phrase reste une borne.

L'humanité est devenue à bien des égards une insulte au vivant. Un virus pour la planète. En ces temps dystopiques où le Colonel Merdus inonde nos vies en médias-réalités -et quand bien-même cette chanson naquît il y a deux ans- elle finit par résonner à mes oreilles comme le truc que je veux absolument chanter : « là, maintenant ».

Avec le recul, je pense au photographe Vincent Munier, à l'auteur Sylvain Tesson et à ce cher Robinson, celui de «Vendredi ou les limbes du Pacifique». J'aime ces mecs-là. Vraiment.

## **CHERRY GIN**

L'album « Skylarking » d'XTC est pour beaucoup dans cette chanson.

...« Grass », « That's really super super girl! », « Another Satellite »...

Depuis toujours, Andy Partridge est un songwriter d'une grande influence sur mon travail. Aller à Swindon le rencontrer est un de mes rêves.

Champion de la fausse relation harmonique, (« Chackhills & Children » dans l'album « Orange & Lemons » en est un des sommets), cet homme-là fait mouche et embarque quiconque dans des contrées toujours improbables sans que l'auditeur n'entrave que couic.

Savant mais jamais élitiste. Plaisir du corps en premier, et si besoin, intellect en deuxième ligne.

Juste que les plaisirs proposés chez lui sont hors-normes et formats. Ça « ouvre ».

En caressant ou en violentant, mais ça ne prend jamais l'auditeur pour un con.

Comme avec Bowie ou Albarn : s'il y a notion d'élitisme, c'est avant tout « pour les masses ».

Le dialogue en mouvement vibratoire étant là, ça devient politique. Ça ne ment pas.

Pas mal de fausses relations harmoniques en chaîne dans Cherry Gin donc...

Ici pour figurer l'équilibre instable... personne ne pouvant poser son fondement sur un chapelet de bugs.

Cela servait le sujet abordé. Lui-même couché en ellipses et métaphores.

Alors puisque l'idée du « concret » rassure maman, go pour dire que « Cherry Gin » aurait pu tout aussi bien s'intituler :

« Cocaïne ». C'était pris.

« Héroïne ». Aussi.

« Meilleure amie ». Ça ne sonnait pas.

« Waiting for the man ». Aaarrgh! Déjà là itou.

« Les bronzés font du ski » et tutti quanti...

J'ai fini par l'appeler « Cherry Gin ». En déplaçant de quelques mètres le titre du sujet, cela m'aidait à garder mystère : « Mais qui est donc cette Dame du lac ? ».

Une fois ces choses dites, je suppose que les textes, tu les captas, ils te sont pré-mâchés par papa.

« Artificiel, pardi ! » (C. Olivier/Tête raides)

## **P'TITE FAILLE DANS L'ESPACE CONTINUUM TEMPS**

Phrase chapardée quelque part, mais ou?... No lo se.

Elle vivait sa solitude dans mon sac de notes vingtenaire et utilisé à 2%...

Comme souvent, la chanson est née du trio immémorial mais non moins infernal : « harmonie-mélodie-cadenciel ».

Tout était pensé en même temps, batterie, harmonies, pédale de ré, stylistique soul-funk pour les couplets et trashcore pour les refrains.

Il ne s'agit pas de guitares électriques pour ces parties-là mais d'une petite folk de voyage rentrée dans un Marshall - seuil de saturation en débordement - créant ce son désiré...comment dire : dégueulasse. Ni grunge, ni métal, mais « avec des morceaux de n'importe quoi » dedans.

Cela pouvait contribuer au fait que je n'en rajoute pas vocalement : rester en contrôle.

Dire ce que j'avais à dire. Sans intention esthétique, juste froid.

J'aime beaucoup « Hate » sur « American Caesar » d'Iggy Pop.

Cela me semble être la meilleure humeur pour violenter l'auditeur en commençant par me violenter moi-même.

Je croyais avoir terminé d'écrire le texte, il y a longtemps, durant les sessions Mousquetaire #1...

J'ai finalement tout jeté en mai 2019 lors de mon arrivée sur New York.

Ce fut, comme pour beaucoup je pense... un archi-choc.

Mélange d'attirance folle, besoin d'y retourner, tout en ayant un des plus beaux modèles de ce qu'il ne fallait pas faire devant moi.

Ayant déjà du mal avec l'arrogance maronnasse de la tour Montparnasse en transit sur Paname, là c'était un coup à la faire passer pour le clocher de l'église de Montcuq...

Oui : New York fabuleusement sexy et démoniaque de crevures. J'étais pour ainsi dire très déstabilisé.

Replongeant illico mes oreilles dans la « Hunger City » décrite par ce cher David Bowie dans un de ses 36 chefs-d'œuvre : « Diamond Dogs ».

(Plus particulièrement l'envoûtant final : « 1984 »/« Big Brother »/« Chant of the ever circling skeletal » et lui-même ayant joliment emprunté à W. Burroughs et G.Orwell), je pensais aussi à « Fisher King » et l'éternel « Brazil » de Terry Gilliam.

Je m'efforçais de faire sentir l'ombre des skyscrapers projetée en vanités sur d'ardents clochards célestes à leurs pieds.

« L'article de la mort entre deux poubelles », au son des maracas, écumes des sociétés obèses et incultes. La faux par le truchement d'une ville-monde.

Entassement en jolie verticalité de ce qu'il restait du chasseur-cueilleur, dictateur de lui-même. En acceptation.

Portions XXX de frites fumantes, barbaques pendantes, seau de Coca en perfusion, ventres résignés, milk-shake poudré maquerelle etc...

Tout en obésité morbide, se traînant, le nez sur la tablette, confinés dans le cloud, snobant la réalité du crève-la-faim à un mètre.

« Poubelle la vie » mais haute en couleur. Fascinant donc inspirant. Et puis dans ce décor « fin des temps », une multitude de petits signaux, ceux de la vie : un regard noble, un geste animal, une fleur d'avant, un bouquin, une rencontre hors-normes, un sourire entendu et non-dupe...

J'avais clairement décidé d'enfin saupoudrer mon bouge de quelques épices « Michael Jackson ».

En français et avec ce choix de production, je savais que ça ne sauterait pas aux oreilles de l'auditeur (ce qui n'était pas le but).

Mais « Thriller » est là, bien devant et ancré, avant tout le reste. Si si !

A propos de zombies... Je repensais à Bowie (c'est journalier chez moi) et son « Dead man Walking » ou « I'm afraid of Americans » (Earthling).

## **TRYIN' TO BE A GIRL**

Comme tant d'autres, inconsciemment (premières « chansons-bafouilles » à onze ans...) puis sciemment, j'ai toujours tenté de mêler un certain rock avec les éléments venus d'autres musiques. Pour moi le génie du pur rock, c'est Little Richards. Inégalable.

Sur ce « socle », les sixties ont vu naître moult groupes et artistes « chercheurs ».

Et quelque part, tout artiste (je n'ai pas dit « entertainer ») ne fait que prolonger ce besoin de recherche et de métissage via l'arrivée de nouvelles cultures et la passion pour d'anciennes. Dans mon cas, et entre autres, certains modes et cadences utilisés dans les musiques Moyen-âge, Renaissance, pré-Baroque et Baroque m'ont toujours intéressé. (Musiques elles-mêmes chargées de cultures extra-occidentales : invasions, guerres, migrations... Histoire).

Principe de la mutation des cultures à travers les temps.

Salvateur au moment-même où l'on tend à se saper idem à Buenos Aires et à Orléans, et entendre les mêmes choses à L.A. qu'à Paris. Uniformisation cannibale.

Ce n'est pas intellectualisé mais viscéral : une madeleine. Mes parents sont musiciens, mon père est facteur de clavecin.

Oreilles plongées dès la naissance dans Clément Janequin, John Dowland, Josquin des Près, Carlo Gesualdo, Biagio Marini,

Girolamo Frescobaldi, Claudio Monteverdi, J.S.Bach etc...

Couleurs fascinantes, d'avant la dictature tonale, à la fois archaïques et modernes. Riches et libres.

Alors, vous me direz il n'y a rien à voir...et bien...sur quelques infimes détails qui, à mes oreilles sont cruciaux : si.

A l'instar de « Sombre »/« Le même train » et tant d'autres pour Eiffel, ou « Something I can't touch »/« Chercher »/« L'éternité de l'instant » pour mes albums, « Tryin to be a girl » réitère avec ce penchant. J'y joue d'ailleurs un des clavecins fabriqués par mon père.

Je songeais en parallèle à l'esprit « Trainspotting » et lorgnais également du côté « Parklife » de Blur :

P'tit gars, bombers, marchant à grand pas vers d'envoûtantes grisailles. Ce truc très English émanant autant des Beatles et des Kinks que des vagues pré-Britpop.

Je pensais aussi à la prosodie Lou Reed, chanté/parlé. Il ne s'agit pas du slam de Gil Scott-Heron - que j'adore - mais il y a l'idée de « raconter l'histoire » et d'être en déclamation douce-cassée.

« L'histoire » : c'est celle d'un jeune mec qui, depuis son arrivée sur terre, se sait femme avec le corps d'un homme.

Personne ne le comprend ou ne veut le comprendre. Encore moins sa petite amie de convenance.

Ses multiples aliénations le conduisent au suicide. Point.

Vaste sujet, à développer ultérieurement.

## **SAUVE-TOI, SAUVE-MOI**

De mémoire, son gimmick tout simple, et encore une fois très modal, m'est venu en pleine nature.

Sous un chêne près d'Ainoa/Pays Basque, le cul sur un capot de voiture, attendant que les autres ne reviennent d'excursion.

Nous avons commencé à l'enregistrer sur les sessions de Mousquetaire #1 en 2013, sans que j'ai les textes, puis la chanson est restée en plan...

J'imaginai d'une part une matière très boisée, fragrances salées et viriles, et d'autre part un frétillement très « en haut », cristallin-féminin.

Batterie rudimentaire jouée debout. Entre le tambour de guerre et les vibrations de vétustes bacchanales. Beaucoup de sons de pièces (18 micros), de résonances.

Et ce, contre clavecin-guitares, acoustique-orgue indien.

Que cet écrin « Nom de la Rose » puisse accueillir les saxophones barytons, ténors, altos, sopranos de Joe Doherty ainsi qu'un arpeggiator Moog,

chien dans le jeu de quille, ou dans la fête païenne. Encore une fois, que ce rock n'en soit pas un.

Je n'ai finalement écrit les textes que très dernièrement, sur les deux premières semaines du premier confinement (des fois qu'il y en ait d'autres...).

Évidemment, tout a fini par se tendre à l'intérieur.

« Sauve-toi, sauve-moi » (petite sœur vocale de « Bigger than the biggest », « Nyppon Cheese Cake » et « La mort sifflera trois fois »)

est un vaisseau d'où le gars chante entre terre et limbes. Il ne s'appartient plus.

Comme pour vous, je suppose, cela m'arrive fréquemment, du moins en pensées.

Ce jeu d'acteur, me permet de mitrailler en épilepsie les choses que je ne pourrais pas dire sans être « ce personnage-là ».

...Et vient toujours un moment où il ne s'agit plus d'un jeu d'acteur...Ah ah !...T'as compris l'arnaque ?

Alors oui, le blasphème étant un bon outil de provocation (« faire venir les voix »), je suis parti de pissotières pour arriver dans quelques lieux saints.

Oui, j'ai parfois des visions d'horreur que je mets en textes, ça m'en fait moins dans le cassis.

Oui, je suis malgré tout totalement romantique, et si chanter le « mal » possède quelques vertus, c'est avant tout celle d'exalter le « bien »

(les deux notions entre guillemets n'étant que deux archétypes fonctionnels de CM2).

Non, je ne pense pas que la modernité réside dans « la trouvaille » mais dans ce à quoi sert la trouvaille. Et oui, j'hallucine sur les pensées obscures et médiévales de notre époque, qui font que chaque nouvelle trouvaille à être utilisée de manière inhumaine. C'est-à-dire en considérant l'humain comme une marchandise payant un service. Oui, j'attends qu'un gros oiseau fasse caca-guerrier sur chaque antenne 5G posée par « Big Bro ».

Oui, j'en appelle aussi à Tarzan, à l'agroforesterie, à la permaculture, aux attroupements d'abeilles dans les rues, et à la chute des technocraties.

Oui, le Covid-19 me semble n'être rien comparé à ce que pourrait générer la fonte du permafrost.

Oui, je suis complètement idiot à ne pas comprendre pourquoi l'homme s'obstine à guérir plutôt qu'à prévenir, à payer pour polluer, à punir plutôt qu'à éduquer, à produire et vendre l'arme (la kalachnikov, l'avion, la voiture, le MP3, la vache qui rit, le concert AccorHotels...) plutôt que le poireau « sol non traité », la décentralisation, la décroissance et la démondialisation financière (ou la mondialisation sociale et culturelle, comme du veu...).

A moins qu'il ne s'agisse de refourguer le poison pour vendre l'antidote. Gains.

Non, je ne suis pas le seul mais j'ai la chance de pouvoir le chanter. Dont acte.

Et oui, oui, à tant d'autres idées furtives, mais celles ci-dessus sont un peu contenues dans « Sauve-toi, sauve-moi ».

Volontairement dans le désordre puisqu'« elles sont le désordre » à mes yeux.

C'est la seule chanson de cette album dont l'écriture du texte a mordu dans le confinement. Il y en a eu quelques autres depuis.

Être confiné m'a semblé totalement logique et supportable. C'est plutôt la manière, les raisons et les débouchés du déconfinement qui m'effraient...

## ODYSSEE

Avec les quatre de SeedBombs Music nous sommes allés à Montlouis-Sur-Loire voir notre nouveau distributeur « L'Autre Distribution ».

Nous avons rencontrés là des gens géniaux, enthousiastes, amoureux de musique, de disques, de littérature, de théâtre, les yeux ouverts à 360°.

L'album « Échos » ne prévoyait que 8 chansons à l'origine. Je voulais faire ce que je n'avais jamais fait : un album court. Ah ! Ah !

Luc me dit: « Romain, il ne faut pas exagérer, il en faut au moins neuf ! ». J'ai adoré ça !

La semaine qui suivit naissait « Odyssée ». C'était en décembre dernier.

Ce qui fait d'« Odyssée » la chanson la plus récente de l'album. Écrite d'une traite, très peu retouchée, enregistrée et produite à la suite, pendant la tournée d'Eiffel qui était en cours.

J'ai toujours eu un petit faible pour le shuffle (ce ternaire un peu serré, ragtime: « Beauté du diable », « Je voudrais pas crever », « Chasse Spleen », « Tryin' to be a girl »), la stylistique est assez old school mais pas plus que celle qui a raflé la mise : l'ami binaire « Tcha-Poum-Poum ».

Ça me vient des « Honey Pie », « Your mother should know » et « When i'm sixty four » (Mc Cartney), « I'm only sleeping », « Instant Karma » (J.Lennon),

des vieux disques d'Armstrong écoutés avec mon père, mais aussi des « Bottle of blues » (Beck) ou « Les histoires d'A » (R. Mitsouko).  
Tout autant que des « Tainted love » (SoftCell, madeleine de boum) ou « Quand j's'rai K.O » du génial A. Souchon  
et de la non moins géniale Amy Winehouse (Back to black).

Sur ce socle 1920, tu peux aisément penser 2080 : ça part de plus en amont pour se projeter encore plus en aval.

Du fait qu'il soit écrit vite et passablement énervé, le texte, contrairement à l'interprétation vocale, est assez frontal et sans équivoque :  
ce n'est même plus « A tout moment la rue », c'est « Non » tout court.

Les chœurs féminins du refrain sont capitaux à mes yeux. Public français : puisses-tu chanter en canon?

Le rendez vous est pris !

## **VAGABOND**

J'appelle cela un essai : tenter le fleur bleue total tout en voulant « convaincre ».

Ce qui n'est pas la meilleure des postures pour arriver à ses fins...

Je parlais du texte et rentrais par la porte « In between days » (Cure) et sortais par le vasistas « And your bird can sing » (Beatles).

Je prenais l'archétype (pas con pour le coup) de l'« errant céleste », l'inextinguible voyageur, le sage mobile.

Ça pouvait-être Diogène (« Je cherche un homme ! »), Chaplin (The Tramp), ou Caine (J.Carradin) dans Kung Fu...

Celui qui, narquois, nous regardait vivre en sédentaires...ou pseudo-nomades...

Prendre l'avion n'est pas « voyager »... Le voyage c'est un « temps de traversée »...

Vagabond surplombait ruralités, urbanités. Lévitait au-dessus de l'humanité.

La notion de temps, de corps, de présent et d'introspection s'y côtoient.

Et paf ! Tu tiens ton hit préféré de la playlist « Yoga »....

## **PRETTY GIRLS IN A B.W.W**

Londres : mélodie couplet entrante qui ne prévient pas : « Pretty girls in a bad wicked world...Tatati-tatata... ».

Prise de note vocale sur mon dictaphone au sortir de la Tate Gallery afin de ne pas oublier ce qui m'était venu à l'intérieur.

Prise de note susurrée donc...car bien l'air d'un con avec mon yaourt englisho-serbo-croate...

Puis, au fil d'une production à rebondissements, c'est devenu « cette chose »...

En partie due à l'écoute en boucle de « Plastic Beach » (Gorillaz) à cette époque et de « Get out of the internet » (Le tigre )

découverte en fouinant le cadeau dans un magasin indien bordelais.

L'envie d'un truc mélodique et rythmique à chanter un peu « trapézoïdal » tout en étant très ironique-acide...

A partir du moment où c'est très rythmique en flot, j'adore tout ce qui vient du rap.

Je suis moins touché par l'esthétique « dialogues de film lus par voix évanescentes et arythmiques sur loops».

Le sujet a très vite été cadré comme étant une énième critique du business de la musique.

Commun vous me direz. J'acquiesce. Mais comme rien n'y change et tout y empire...

C'était il y a longtemps, au début d'Oobik, un type de maison de disque me dit un jour :

« Le prochain truc que l'on va travailler commercialement c'est l'exploitation des minorités », il parlait du Rap...

... Un ange passe ... Ça m'avait sidéré.

La banlieue comme marchandise donc... bon...

Le Rap, c'était alors Wu-Tang Clan, Cypress Hill, Beastie Boys etc... avec des albums libres et absolument géniaux...

En 2020, à l'ère du « Je vais au coiffeur » et avec le recul, on ne peut que dire : bien ouej man !

A croire que ça a marché ton plan ! Tout ça ne peut se faire qu'en y allant franco.

L'industrie de la musique, c'est un peu comme les descriptions de palais abandonnés chez Gabriel Garcia Marquez :

les murs s'effondrent, la vigne vierge pousse, un perroquet fou au champagne radote les mêmes inepties en espérant sauter une improbable femelle.

Ça sort d'école de commerce, mais il te faut leur parler comme s'ils sortaient des beaux arts pour arriver un peu à tes fins... revues nègres.

Il est aussi question de « Pretty girls » et non pas de « Pretty men ».

Ici, le peu d'argent revenant du « streaming-plateforme » (celles-ci ayant tout spolié : droits d'auteurs, d'artistes et d'édition), sert à rémunérer trois ou quatre futurs-virés de 25 ans, le cul sur un fauteuil, le monocle sur la playlist « Je fais mon ménage » et attendant que le média fasse son taff de diffusion de trois pauvres artistes aux loops Apple en poche. Rien n'y est à bâtir car no fric, no temps, no culture, no communication sérieuse et donc un certain handicap pour des relations humaines chaleureuses et puissantes. En faisant profil bas, tu peux tenir 2 ou 3 ans.

Nivellement par le fric et le pouvoir : donc par le bas.

Conséquences : pour vous/nous auditeurs, sur 10 ans, ça fait mal, sur vingt ans c'est un génocide culturel.

Sera-t-on comme ces personnes âgées qui jouent au scrabble pour ne pas toper Alzheimer ?

Être obligé de se réécouter des trucs qui ont quarante ans pour ne pas oublier qu'à une certaine époque, des « disques-objets-d'art-manifestes » se créaient ?

Sur ta tablette, tu pourras voir que le gros festival touchant la grosse subvention programmera le gros artiste à gros cachet en partenariat avec le gros média et préparera sa grosse tireuse à bière sous terre pour toi la grosse conne de masse. Tout faire afin que ça soit gros et con.

Manière d'occuper son temps somme toute très étonnante...Plait-il ?

Alors qu'en a-t-on à péter des finesses ?

Faut qu'ça saigne et basta ! Via service privé, via service public et surtout via bon-ménage entre les deux. Ding Dong Bell !

On entend parler d'écologie médiatique, d'écologie numérique, et je conçois que l'on puisse commencer à parler d'écologie culturelle.

Ce n'est pas qu'aux abords des champs Monsanto que ça fouane. Par précaution, ne pas se boucher que le nez.

## **L'ART DE LA JOIE**

J'ai offert le livre « L'art de la joie » de Goliarda Sapienza mais je ne l'ai jamais lu.

J'avais juste noté le titre pour une éventuelle future chanson.

Quand je m'y suis mis, je me suis perdu dans d'obsolètes couloirs, ce n'était plus un simple texte de chanson mais un véritable Kouglouf ! Ah Ah!

Pour me détendre, je me suis amusé à écrire en parallèle une petite chose érotico-surréaliste et c'est devenu ce que vous écoutez :

« Paniers de crabes aux pinces d'or/Chinant le pur plaisir/Dans une algèbre de hasard/Des filles piégeant les corps/Vont et viennent à jouir ».

Cadavres exquis, jeux de mots, associations d'idées autour du boudoir, de pays, de planètes...En sensualité. En joie justement.

Sans tabou mais avec consentement. Le refrain très enfantin, n'est qu'un appel à fuir les cratères formés par le morbide et le croissant.

La musique m'était venue aux Halles à Paris, dictaphone encore, devant l'entrée du Métro.

Juste après avoir écouté « Happy » le tube de P.Williams, qui est tout simplement brillant.

[SITE OFFICIEL](#) | [LABEL](#) | [FACEBOOK](#) | [INSTAGRAM](#) | [TWITTER](#) | [YOUTUBE](#)



**18 rue Saint-Marc 75002 Paris**  
**01.75.000.510**

Directrice / Radios & TV nationales / **Nathalie Ridard** – [nathalie.ridard@ephelide.net](mailto:nathalie.ridard@ephelide.net)  
Assistante Nathalie Ridard / TV TNT & Cable – **Lara Géhin** – [lara.gehin@ephelide.net](mailto:lara.gehin@ephelide.net)  
Presse nationale & radios locales – **Catherine Gaud** – [catherine.gaud@ephelide.net](mailto:catherine.gaud@ephelide.net)  
Médias web & presse locale – **Marion Pacé** – [marion.pace@ephelide.net](mailto:marion.pace@ephelide.net)